289

La liste
de mes
maîtresses.
748.

LA
LISTE DE MES MAITRESSES,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR

MM. LÉON ET REGNAULT;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 26 janvier 1838.

748.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

LE COMTE D'ARMAY (trente ans)..... M. DERVAL.
LE DUC D'ERVILLY (cinquante-cinq ans)..... M. SAINVILLE.
LA MARQUISE DE MARIGNY (vingt-cinq ans)..... Mlle PERNON.
UN DOMESTIQUE.

La scène se passe à Versailles, en 1761.

Le théâtre représente un boudoir du temps de Louis XV. Porte à deux battants au fond; deux petites portes latérales à droite; une à gauche, sur le premier plan; sur le second, une cheminée.

SCÈNE I.

LA MARQUISE DE MARIGNY, seule *.

(Elle est assise devant une toilette, et ajuste sa coiffure.)

Déja midi... J'ai le teint horriblement fatigué ce matin... j'ai si peu dormi. (Elle met une mouche.) Voilà le mal à peu près réparé. Quel beau spectacle que celui d'hier! que cette salle de l'Opéra était somptueuse et magnifique! Le souvenir de cette soirée m'a poursuivie jusque dans mon sommeil... Quand le roi est entré dans sa loge, suivi de cette escorte brillante qu'on appelle la cour... oh! oui, je l'avoue, je me suis sentie froissée de ne pouvoir prendre ma place au milieu de ces femmes si fières de leur rang et de leur faveur. Et pourquoi, je le demande? parce qu'il a plu à M. mon aïeul, paternel ou maternel, je ne sais plus au juste, d'adresser des remontrances au roi, et d'appeler sur sa famille une disgrace qui, après vingt ans, pèse encore sur moi, comme si je devais être responsable des fautes de mes aïeux... Si encore j'avais, pour peupler ce boudoir, l'amour... lui, au moins, sait faire en nous taire la vanité... Mais suis-je assez folle d'y songer seulement!.. (Jouant avec des fleurs qui sont sur sa toilette.) Des galanteries... des hommages, menteurs comme ces deux bouquets, aussi jolis, aussi frais l'un que l'autre; et dont l'un pourtant représente un comte, jeune, aimable et charmant; et l'autre, un duc, criblé d'années et de ridicules. (Elle se lève.) Ah çà! mais, que veulent-ils?

AIR: Ce sont des oiseaux de passage (BATELIÈRE).

L'un à mes vœux daigne promettre
Tendre et constant adorateur;
L'autre à mes pieds consent à mettre
Un duc et pair! C'est un honneur,
A coup sûr, pour moi très flatteur...
Douce image
De la cour,
Doux langage
De l'amour...
Messieurs, vous avez vraiment
Chacun un beau talisman!
Mais je suis veuve et sage,
Et dans votre langage
Un mot de mariage
M'eût semblé plus galant (*ter.*)

UN DOMESTIQUE, annonçant.

M. le comte d'Armay.

LA MARQUISE.

Faites entrer... De si bonne heure... quel empressement!

SCÈNE II.

LA MARQUISE, LE COMTE *.

LE COMTE, en entrant.

Madame la marquise, veuillez agréer mes salutations... Comment! déja resplendissante de toilette et de grace?

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être au théâtre: le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. Les changements de position, dans le courant des scènes, sont indiqués par des renvois au bas des pages.

* Le comte, la marquise.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LA MARQUISE.

Vous trouvez?

LE COMTE.

D'honneur!... Et je suis plus heureux que je ne l'espérais... car, je craignais presque de n'être pas reçu... l'opéra s'est prolongé hier si tard... Il est vrai qu'il a dû, par compensation, vous disposer bien vite au sommeil!

LA MARQUISE.

Mais, du tout, j'aime beaucoup la musique.

LE COMTE.

Vous! comment la passion des cœurs tendres a-telle-eu accès dans le vôtre?

LA MARQUISE.

Pensez-vous donc, monsieur le comte, que je sois insensible?

LE COMTE.

Trop certain que vous l'êtes envers moi, je cherche à vous croire toujours telle!

LA MARQUISE.

Ah! par vanité!

LE COMTE.

Dites, par amour...

LA MARQUISE.

Eh bien!... par galanterie, pour nous mettre d'accord... mais, en vérité, non, je ne me suis point ennuyée... et puis la présence de la cour, si nouvelle pour moi, pauvre proscrite...

LE COMTE.

Vous a fait maudire peut-être la mémoire de votre aïeul...

LA MARQUISE.

Je crois que oui...

LE COMTE.

Ah çà! c'était donc un homme qui ne savait pas vivre... un mal appris?...

LA MARQUISE.

Monsieur le comte...

LE COMTE.

Pardon! mais j'ai le droit de lui en vouloir... non pour avoir adressé au roi des remontrances dont je me soucie fort peu, mais pour avoir privé la cour d'une beauté qui en serait le premier ornement.

(Il lui baise la main.)

LA MARQUISE, le regardant faire.

Savez-vous, monsieur le comte, que j'ai tort de vous recevoir ainsi tous les jours...

LE COMTE, continuant de lui baiser la main.

Comment?

LA MARQUISE.

Un homme tel que vous, habitué aux conquêtes, compromet une femme par des visites aussi fréquentes.

LE COMTE, l'interrompant.

Ah! cruelle... et railleuse!... madame la marquise, c'est trop de moitié!

LA MARQUISE.

Je ne raille pas.

LE COMTE.

Alors, je vois d'où part le coup!... C'est un effet de la jalousie du vieux duc d'Ervilly... Il est vrai qu'il est fou d'amour, et à ce titre...

LA MARQUISE.

Vous oubliez, monsieur le comte, que personne n'a le droit d'être jaloux... car je n'ai plus de mari...

LE COMTE, à part.

C'est bien ce dont je me plains...

LA MARQUISE.

Et quant à M. le duc, si fou d'amour... voilà deux jours que je ne l'ai vu...

LE COMTE.

Ah!... il est donc mort!

LA MARQUISE, souriant.

J'espère que non...

LE COMTE.

Et moi aussi, vraiment! ce cher duc!... il n'a que cinquante ans.

LA MARQUISE, à part, avec doute.

Oh!...

LE COMTE.

Et il pense à se remarier... (A part.) Que Dieu le conserve a ses amis.

LA MARQUISE.

Ah! M. le duc songe à...

LE COMTE.

Eh! mais... ne vous moquez pas, madame, au dire des bons buveurs, le second verre vaut mieux que le premier... et puis, vrai!... le du n'est pas trop mal, je trouve; je le traite peut-être en ami!... un peu sot, un peu ridicule... Bah!... autant de qualités dans un mari.

LA MARQUISE.

Pour les amants?... ah çà! monsieur le comte, vous êtes donc l'ennemi du mariage...

LE COMTE, un peu embarrassé.

Moi! l'ennemi du... oh! mais il n'y a personne au contraire, marquise, qui pousse au mariage plus que moi... demandez... demandez au duc... avec quel enthousiasme je lui en vantais les charmes tout récemment.... avec quelle chaleur je l'engageais à se remarier... « Comment, lui dis-je, tu es riche, tu es noble, tu es vieux... et voilà six ans que tu es veuf! c'est à la fois manquer aux femmes, à la société et à tes amis. »

LA MARQUISE.

Mais, vous-même, monsieur le comte, si le duc vous avait répondu: « Tu es riche, tu es noble, tu es jeune... et tu es garçon? »

LE COMTE, avec hypocrisie.

Moi! (A part.) Grand merci. (Haut.) Mais je n'aspire qu'à cela!... il n'est pas en mon cœur de desir plus ardent!... ah! je me connais... je rendrais une femme malheureuse...

LA MARQUISE.

Mais je vous assure...

LE COMTE, la regardant tendrement.

Vous m'assurez!... et c'est vous qui me parlez ainsi... vous qui ne m'aimez pas même assez pour...

LA MARQUISE, avec sévérité.

Pour quoi donc, monsieur le comte?

LE COMTE, embarrassé, avec une feinte mélancolie.

Tenez... marquise... vous... vous ne me con-

naissez pas encore... Je ne suis pas compris!

LA MARQUISE, souriant, à part

Ah! monsieur le comte, vous m'êtes bien suspect.

UN DOMESTIQUE, annonçant

M. le duc d'Ervilly.

LE COMTE.

Ah! l'importun!... (A part.) Le vieux drôle arrive à-propos.

LA MARQUISE, à part, le regardant.

C'est dommage...

(Le duc entre par le fond.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE DUC D'ERVILLY *.

LE DUC, en entrant.

Ah! bonjour, toute charmante!... souffrez que je dépose sur ces jolis doigts un baiser respectueux.

LA MARQUISE.

Volontiers.

LE DUC, à part, après avoir baisé sa main.

J'ai effleuré le bras de mes lèvres... je marche à pas de géant! (Haut.) Que vous êtes belle!...

LA MARQUISE, minaudant devant sa glace.

Monsieur le duc?

LE DUC.

Plaît-il?

LE MARQUISE.

Vous ne dites rien au comte?

LE DUC.

Est-ce qu'il est là?... Tiens... ce cher ami! tu étais là et tu ne disais mot!...

LE COMTE.

Il y a quelquefois plus de profit à regarder.

LE DUC.

Ah! c'est de la trahison! ce cher comte!... que je suis aise de le voir!... (Apart.) Il paraît qu'il est toujours assidu... tant mieux... (Haut.) Dire que nous nous étions perdus de vue depuis la mort de ma femme.... et que nous nous sommes retrouvés après cinq ans dans votre boudoir, madame la marquise... c'est fort original n'est-ce pas, ?... presqu'un parent!... car, tu descends des d'Ervilly, par les femmes!

LE COMTE, souriant.

Oui... oui...

LA MARQUISE.

Monsieur le comte a connu la duchesse?

LE DUC.

Nous ne nous quittions pas tous les trois... si ce n'est à l'heure de minuit, où nécessairement le garçon regagnait son logis, et le mari la chambre nuptiale, quand, toutefois, nous ne nous esquivions pas tous deux pour baguenauder et battre le pavé... En avons-nous fait, bon Dieu!... Quelquefois seulement, il me plantait là au milieu de la nuit.

LA MARQUISE.

Ah!

* Le comte, le duc, la marquise.

LE DUC.

Oui... mais en me laissant toujours en bonne compagnie... Quels souvenirs!...

LE COMTE.

N'en croyez pas un mot.

LE DUC.

J'avoue que j'étais alors un franc vaurien. (A part.) Je me flatte un peu, mais c'est utile. (Haut.) Et lui donc!... (Bas.) Ta liste a dû furieusement s'accroître depuis.

LE COMTE.

Tais-toi donc!...

LA MARQUISE, à part, se dirigeant vers la cheminée.

Qui croirait qu'un homme de cet âge...

LE DUC, au comte, pendant ce temps.

Nous sommes toujours amoureux de la marquise?

LE COMTE.

Moi! par exemple!.... il me semble plutôt, scélérat!...

LE DUC.

Oh!...

LA MARQUISE, qui regarde un des bouquets qui sont sur sa toilette *.

Je vous remercie beaucoup, monsieur le duc, du bouquet que vous m'avez envoyé... il est du meilleur goût.

LE DUC.

Une bagatelle...

LE COMTE, à part.

A son âge, ça ne peut finir que par le mariage, et alors...

LA MARQUISE.

Le vôtre aussi, monsieur le comte, était fort bien choisi.

LE COMTE, à part.

S'il épouse, elle est ambitieuse et je suis puissant... nous nous entendrons!...

LA MARQUISE, quittant sa toilette.

Vous ne me parlez pas du roi, monsieur le duc?

LE DUC, à part.

Nous y voilà!

LA MARQUISE.

Pouvons-nous espérer de rentrer en grace auprès de lui? nous ne demandons que de la justice.

LE DUC, ricanant.

Eh! c'est précisément ce qu'il y a de plus difficile à obtenir!... pardieu! si vous demandiez une injustice, elle serait faite depuis longtemps.

LA MARQUISE.

Que le roi lise seulement le mémoire que mon oncle lui a soumis.

LE DUC.

Nul doute qu'avec le temps je ne l'y amène... mais tant d'obstacles!... (A part.) Diable, c'est un moyen qu'il faut me réserver.

LE COMTE, au duc.

Bah! si j'avais ton crédit!...

LA MARQUISE.

Hier, à l'Opéra, vous avez eu l'oreille du roi toute la soirée...

* Le comte, la marquise, le duc.

LE DUC.

Et vous les yeux... belle dame... car il vous a remarquée beaucoup... je vous dirai même qu'il m'a demandé votre nom. J'ai profité de l'occasion pour lui glisser quelques mots.

LA MARQUISE.

Je vous rends mille graces.

LE DUC, à part.

Comme son regard brille!...

LE DOMESTIQUE, entrant.

Un messager de M. d'Herbeval desire transmettre à madame la marquise des papiers importants...

LA MARQUISE.

De la part de mon oncle... j'y vais... (Le domestique sort.) Messieurs, vous permettez?...

LE COMTE.

Comment donc!...

LA MARQUISE, à part, en s'éloignant.

Je ne sais trop que penser sur le comte; mais quant au duc, je ne me suis pas trompée...

(Le comte prend la main de la marquise et l'accompagne jusqu'à la porte du fond; le duc et le comte la saluent. Elle sort.)

SCÈNE IV.

LE DUC, LE COMTE.

LE COMTE, à part, regardant le duc.

Sondons-le un peu.

LE DUC, de même.

Sachons ce qu'il médite...

LE COMTE, de loin.

Eh bien! mon cher duc?...

LE DUC, de même.

Eh bien! mon cher comte?...

LE COMTE.

Tu es dans l'extase?... sais-tu, au moins, que c'est une délicieuse femme que la marquise?

LE DUC.

Oui... oui... on sait même que tu t'en es aperçu.

LE COMTE.

Après toi!... une taille ravissante!...

LE DUC.

Une fortune tout-à-fait ronde!

LE COMTE.

Des yeux vifs et piquants, qui vous réveillent, n'est-ce pas?

LE DUC.

Un revenu net de cinquante mille écus, qui arrange bien des affaires!... eh! eh!...

LE COMTE.

Gaie, aimable, pleine d'esprit...

LE DUC.

Et de vertu, pardieu!

LE COMTE.

Hum! tu lui plais fort, gros fripon!

LE DUC.

Allons, allons, cartes sur table, cher comte, je sais qu'elle a du goût pour toi...

LE COMTE.

Non, non, je parle franchement.

LE DUC.

Je te dis que je m'y connais... si tu veux même savoir toute ma pensée sur elle...

LE COMTE.

Eh bien?

LE DUC.

Ce serait une épouse accomplie.

LE COMTE.

J'allais te dire exactement la même chose.

LE DUC.

Cher comte, je suis ton ami, ton vieil ami... voilà ton affaire, mon bon.

LE COMTE, à part.

Le vieux coquin a pris la même route... (Haut.) J'avoue que j'aurais grand cœur à épouser la marquise, si l'amour vraiment sérieux que je lui porte ne m'en faisait un scrupule... par la crainte que ma légéreté ne la dût rendre malheureuse.

LE DUC.

Allons donc!...

LE COMTE.

Non, c'est une femme que je ne voudrais pas tromper, et tu conçois... si je l'épouse...

LE DUC.

Sans doute, sans doute!... Eh! bon Dieu! n'es-tu pas las d'inscrire des noms sur la liste de tes maîtresses? sur cette liste que je n'ai jamais vue, et qui doit être si curieuse...

LE COMTE, avec fatuité.

Ah!... ce n'est pas l'embarras...

LE DUC.

N'as-tu pas assez de cette vie de garçon... et puis la marquise est si bien faite pour toi!...

LE COMTE.

Oui... oui... oh! assurément. (A part.) Feignons de nous laisser convaincre.

LE DUC.

Penses-y, cher comte... je t'y engage... (A part.) Il y arrivera... (Haut.) Mais, diable, il se fait tard... le roi m'attend pour faire sa partie... Tu ne sors pas?

LE COMTE.

Non.

LE DUC, à part.

C'est trop juste, il en tient!.. Adieu donc... Ah! tu m'excuseras auprès d'elle, n'est-ce pas? et tu lui diras qu'aussitôt mon audience finie, je reviendrai déposer à ses pieds mes hommages et mes chroniques. (A part.) Il y arrivera.

LE COMTE.

Bonjour!... bonjour!...

ENSEMBLE.

AIR des Échos.

LE COMTE.

Adieu, roué charmant,
Va faire ta partie:
(A part.)
De cette sympathie
Je suis honteux, vraiment.

LE DUC.

A ce lien charmant
Songe bien, je te prie.
(A part.)
S'il en fait la folie,
Je rirai bien, vraiment.

SCÈNE V.

LE COMTE, seul.

Ah çà! où diable l'instinct va-t-il se nicher?... A-t-on jamais vu?... ce vieux drôle, regarder dans mon jeu, deviner ma pensée?... Je ne sais pas, mais il me semble qu'il s'y prend bien tard pour échapper à sa destinée... Cette pauvre marquise!... ça m'a molesté, moi!... Je consentais bien à la lui confier pour femme, parceque... mais la voir ainsi humilier chez elle, traiter comme une balle que l'on se renvoie l'un à l'autre... d'honneur! j'en suis tout mécontent!... (Il s'assied dans un fauteuil.) Au total, c'est que c'est une femme charmante... Je suis bien aise de la galanterie que je lui ai préparée pour aujourd'hui... ce sera une réparation!... Mais, à propos, j'ai oublié de lire ce pli qu'Olivier m'a remis en quittant mon hôtel... Ah! ah! c'est de Ducros, mon vil argentier. (Il lit.) Qu'est-ce que c'est que ça?... impossible... des garanties... mes affaires dérangées... insolent juif!... Je le trouve plaisant!... mes affaires... sont ce qu'elles sont, pardieu! Est-ce que je m'en occupe, moi!... et, quand je n'y regarde pas, je trouve bien hardi qu'on se permette d'y jeter les yeux. Des chiffres, Dieu me pardonne, des comptes!... Oh! mais, c'est d'une impudence... Je vais lui répondre de la bonne façon à ce manant-là... (Il tire ses tablettes de sa poche, en détache une feuille, et écrit en continuant de parler.) Il ne sait donc pas que j'ai de côté pour plus de quatre millions d'oncles et de tantes que dame nature m'escomptera avant peu?... (Il écrit toujours.) Oh! je vois bien ce qu'il veut, il comprend que j'ai un besoin urgent de cette somme... et spécule... Allons, quarante louis de plus au-dessus du chiffre pour qu'il n'en soit plus question!... je suis trop bon, en vérité. Mais il faut que je paie à Boucher le portrait de la marquise, que je brûle de lui donner aujourd'hui, jour de sa fête.... (Il plie le billet.) Holà!... quelqu'un!.... (Un domestique entre.) Mon coureur est là?

LE DOMESTIQUE.

Oui, monsieur le comte.

LE COMTE.

Ce billet à son adresse.... et de là où je lui ai dit!... (Le domestique sort. Le comte se lève et referme ses tablettes qu'il met dans sa poche.) Si j'en avais cru ce rustre, je me serais déja vu ruiner huit ou dix fois... Ah! Dieu me damne, je crois que tout-à-l'heure d'Ervilly avait, ma foi, raison! Je me fais vieux en diable... non, vrai!.. les escroqueries de ces gens-là commencent à ne plus m'amuser autant... Cette vie de désordre... ça devient maussade à la fin... Eh! au fait, le grand malheur quand on aurait, pour gérer ses affaires, au lieu d'un intendant qui vous vole, une jolie femme qui vous aime... Par exemple! j'avoue que je serais curieux de me voir en ménage... avec des enfants... Oh! je serais très drôle!... C'est, qu'en honneur, je crois, à ma honte, que je ferais un mari très passable... A tout prendre, ce serait bien la meilleure de toutes mes folies... cette chère marquise!... C'est que je serais homme à l'épouser sur l'heure... je me connais...

AIR du Baiser au Porteur.

Lorsque j'y pense, tout en elle
Semble l'indiquer à mon cœur.
Elle est aimable, jeune et belle,
En faut-il plus pour donner le bonheur?
Puis je me fais un argument vainqueur:
Si ce contrat, qui pour toujours me lie,
Est raisonnable, il faut vite en jouir;
Si, loin de là, ce n'est qu'une folie,
J'ai donc raison de ne pas réfléchir.

Mais la voici! Il faudra que j'y songe!...

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, LE COMTE.

(La marquise est entrée par la porte de droite qui donne dans sa chambre à coucher; elle serre une lettre dans son sein.)

LE COMTE, à part, la regardant.

Elle me semble encore plus jolie!

LA MARQUISE.

Ah! c'est vous, monsieur le comte? Quoi! depuis une heure, vous êtes resté là?

LE COMTE.

Peut-on acheter trop cher, madame, le bonheur de se trouver seul avec vous?

LA MARQUISE.

En effet, le duc est parti, je ne m'en apercevais pas.

LE COMTE.

Ni moi non plus! (La marquise sourit.) J'étais tellement occupé d'une idée...

LA MARQUISE.

Peut-on savoir laquelle?

LE COMTE.

Eh! je n'ose trop vous dire...

LA MARQUISE.

Vous n'osez, monsieur le comte; voilà qui est nouveau!

LE COMTE.

C'est que précisément ce à quoi je pensais sort tellement de mes habitudes...

LA MARQUISE, avec finesse.

Il n'y a peut-être pas grand mal!

LE COMTE.

Ah! voilà une bordée qui n'est guère engageante... J'aurai pourtant le courage de la braver...Je pensais, madame, à un pari que j'ai fait.

LA MARQUISE.

Un pari?

LE COMTE.

Oh! très sérieux!

LA MARQUISE.

Et avec qui?

LE COMTE.

Avec moi-même... avec mon cœur!...

LA MARQUISE.

Oh! vous gagnerez, monsieur le comte!

LE COMTE.

J'ai perdu, madame.

LA MARQUISE.

Et... quel pari?

LE COMTE.

Le plus précieux que je sache... pari d'amour...Je voulais cesser d'aimer.

LA MARQUISE.

Ah! je conçois que cela devait sortir de vos habitudes!...

LE COMTE, la regardant fixement.

D'aimer une cruelle!...

LA MARQUISE, souriant.

Vous êtes timide, monsieur le comte!

LE COMTE.

Dites plutôt que je suis fou!

LA MARQUISE.

Ah! mon Dieu!

LE COMTE.

Si vous saviez à quelles idées je me livrais tout-à-l'heure.

LA MARQUISE, souriant.

Vous vouliez vous tuer, je gage!

LE COMTE.

Bien autre chose, ma foi!

LA MARQUISE.

Quoi donc? ça devient effrayant!

LE COMTE.

Ah! voilà!... si je parle... et si... comme j'ai tout lieu de le craindre, vous ne partagez pas... mes idées.

LA MARQUISE.

Eh bien?

LE COMTE.

Eh bien!... je suis un homme perdu dans votre esprit... déshonoré... C'est au point que vous ne pourrez plus me regarder sans rire! .. tenez, voilà déja que ça vous prend.

LA MARQUISE.

Quest-ce que cela fait?... dites toujours.

LE COMTE, à part.

Elle est charmante! (Haut.) Vous le voulez?... Eh bien! donc, madame la marquise... vous avez de moi l'idée d'un homme qui sait son monde, n'est-ce pas?

LA MARQUISE.

Comment donc!

LE COMTE.

D'un homme de cour, digne de son rang, de ses quartiers et de son titre de comte... d'un homme enfin à qui vous accordez peut-être de connaître quelque peu les idées de son siècle et d'y entrer?...

LA MARQUISE.

Beaucoup, beaucoup!

LE COMTE.

Oui? Eh bien! non! non, madame!... vous avez devant les yeux l'homme le plus bourgeois de la plus mince cité... Je vous parlais tout-à-l'heure d'un amour plus fort que ma raison, d'une femme que j'idolâtre... Je ne l'ai pas nommée... Eh bien! madame, savez-vous où m'ont conduit l'exaltation de mon cerveau et les battements de mon cœur?... Naguère, ils m'eussent inspiré mille galanteries du meilleur goût, mille fadeurs toutes charmantes!... Oserais-je vous dire ce à quoi m'a amené le souvenir de tant de graces, d'esprit et de beauté?... eh bien! oui, je l'oserai!... à la chose du monde la plus roturière!... au mariage!... Oui, madame; c'est inoui, mais c'est vrai! Moi, le comte d'Armay dans le boudoir de la plus jolie des marquises, j'ai pu m'oublier au point de me résoudre à venir lui parler d'hymen comme un hobereau, lui demander sa main comme un tabellion... et qui plus est, à la desirer... comme un fou!... Que voulez-vous? l'amour m'a fait perdre la tête! C'est bien la première fois que pareille chose m'arrive... Si vous vouliez que ce fût la dernière!...

LA MARQUISE, fort embarrassée.

En vérité, monsieur le comte, avant de vous répondre, permettez-moi de me remettre un peu... Car vous développez si vite et si étrangement les choses...

LE COMTE.

Oui... oui... pardon... j'ai été grossier, ridicule!...

LA MARQUISE.

Vous n'avez été ni l'un ni l'autre, si vous avez été sérieux...

LE COMTE.

Ah! ce doute, madame, me punit bien sévèrement de mon audace.

LA MARQUISE.

Eh bien! non! je n'ai pas douté un seul instant qu'au fond de votre langage, si léger qu'il fût, il n'y eût un côté sérieux: et je vous sais gré, monsieur le comte, d'une offre qui m'honore... mais...

LE COMTE.

Mais... vous ne m'aimez pas, et vous refusez. C'est dommage.

LA MARQUISE.

En vous hâtant ainsi de traduire mes pensées vous vous exposez à l'erreur.

LE COMTE.

Qu'entends-je?

LA MARQUISE.

Mais... Écoutez!... (A part.) Voyons un peu!... (Haut.) Vous êtes, monsieur le comte, d'une famille illustre... appelé à jouer à la cour un rôle brillant!... Ma famille à moi est disgraciée, proscrite... et je ne dois pas compromettre votre existence!...

LE COMTE, à part.

C'est charmant, ce qu'elle dit là!... (Haut.) En devenant la comtesse d'Armay, les torts de votre famille disparaissent.

LA MARQUISE.

Vous vous trompez...

LE COMTE.

Et d'ailleurs! que m'importe?... Pensez-vous que je me traîne à la remorque de la cour?... Ce Versailles tant vanté n'est en soi qu'un séjour comme tous les autres, que ceux qui le fréquentent ont seuls l'art d'égayer!... et si cela seul devait vous arrêter...

LA MARQUISE.

Prenez-y garde, monsieur le comte, si cela seul devait m'arrêter, je n'aurais plus grand obstacle, car, vous n'auriez pas à me faire ce sacrifice... je vous trompais... voyez!

(Elle lui montre la lettre qu'elle avait en entrant.)

LE COMTE.

Une lettre du roi!...

LA MARQUISE.

Adressée à mon oncle... Il a lu son mémoire et il a pardonné.

LE COMTE, après avoir lu.

C'est une réhabilitation complète dont je vous félicite, madame.

LA MARQUISE.

Vous permettez qu'en dépit de vos dédains superbes pour Versailles, je la serre soigneusement comme un nouveau titre de noblesse?...

LE COMTE, l'arrêtant.

Ne me répondrez-vous pas avant?

LA MARQUISE.

Pour tous deux, monsieur le comte, pour vous surtout, peut-être! je ne dis pas encore oui... (lui présentant sa main à baiser.) mais, je ne dis pas non!...

LE COMTE, baisant sa main.

Ni oui ni non a toujours été, à mes yeux, un consentement de femme.

LA MARQUISE, serrant sa lettre dans une jolie boîte incrustée qui est sur sa toilette.

Pas en matière de mariage! (Trouvant sous sa main un petit carnet en ivoire.) Eh! mais qu'est-ce que cela?

LE COMTE, à part.

Que vois-je!...

LA MARQUISE, après avoir regardé sévèrement le comte.

Tiens! voilà une étrange inscription!... « Liste « de mes maîtresses... » écrit en lettres d'or.

LE COMTE.

Maladroit!

LA MARQUISE.

Ce bijou vous appartient, monsieur le comte?

LE COMTE.

A moi, madame? fi donc!... par exemple!...

LA MARQUISE, à part.

C'est là ce dont le duc parlait tout-à-l'heure!... (Haut.) Et à qui donc?

LE COMTE, très embarrassé.

Ensuite... permettez... je dois convenir que c'est moi, en effet, qui l'ai oublié là en écrivant un mot sur mes tablettes... mais la vérité est que ce carnet appartient à un ami qui me l'a confié au moment de se battre en duel...

LA MARQUISE.

Ah!... Et quel est cet ami?

LE COMTE.

Pouvez-vous exiger que je trahisse...

LA MARQUISE.

Je n'exige rien; mais comme il ne m'est pas prouvé que cette liste ait été oubliée ici par vous... je dois aux personnes qui y figurent de ne la rendre qu'à son véritable propriétaire... et à moins qu'il ne vienne lui-même me la redemander, je la garde. (A part.) Quelle indignité!...

LE COMTE.

Mais, madame, de grace!...

LA MARQUISE.

Désolée, monsieur; mais l'auteur de pareilles tablettes mérite à tous égards une leçon, d'abord pour sa fatuité, ensuite pour sa maladroite négligence ou sa confiance non moins coupable...

LE COMTE, à part.

Heureusement qu'il ferme à secret, cela me tranquillise un peu... (A la Marquise.) Ne croyez pas au moins, madame...

(On entend le duc dans la coulisse.)

LA MARQUISE.

Comment donc!

LE COMTE, à part.

Elle est dépitée!... maudite liste!...

LA MARQUISE.

Ah! monsieur le duc!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE DUC *.

LE DUC.

Moi-même, madame la Marquise. (A part regardant le comte.) Encore ici... quel ennui!... (Haut.) Le comte a dû, madame, vous faire mes excuses?

LE COMTE.

Ah! oui, au fait le roi l'attendait pour faire sa partie...

LA MARQUISE.

Votre meilleure excuse est d'être revenu, monsieur le duc.

LE DUC.

Mille fois trop bonne!... (Haut.) Quand j'ai tant besoin d'être seul avec elle!

* La marquise, le duc, le comte.

LE COMTE.

Eh bien ! as-tu gagné?

LE DUC.

Beaucoup... mais sans jouer... le roi avait à me parler. (A part.) Si elle savait à quel propos?

LE COMTE.

Ah! ah!!

LE DUC.

Et je puis dire qu'il m'a comblé... oh! d'une grace... c'est plus que de la faveur... j'en suis encore tout ému.

LE COMTE, à part.

Tout gonflé! (Haut.) Serais-tu donc nommé premier ministre?

LE DUC, regardant la marquise.

Mieux que cela peut-être... mieux que cela!

LA MARQUISE, à part.

Comme il me regarde!...

LE COMTE, de même.

Qu'est-ce donc ?

LE DUC, de même.

Sa Majesté avait raison... ce serait bien la plus jolie duchesse... (Haut.) Ah çà ! mais qu'avez-vous donc l'un et l'autre?... je vous trouve l'air embarrassé.

LE COMTE*.

Du tout! du tout... (A part.) Il faut brusquer... (Haut.) Et puisque te voilà... (A la marquise.) M'excuserez-vous madame?

LA MARQUISE.

Eh ! de quoi donc, je vous prie?...

LE COMTE.

Le bonheur est si indiscret!...

LA MARQUISE.

Le bonheur ?...

LE COMTE.

Cher duc, j'ai le doux espoir que tu verras bientôt dans madame la marquise la comtesse d'Armay.

LE DUC, à part.

Qu'entends-je !

LA MARQUISE.

Monsieur le comte...

LE DUC.

Quoi ! depuis mon départ, madame...

LA MARQUISE.

Rien d'arrêté, monsieur le duc.

LE DUC, à part.

Je respire. (Au comte.) Reçois mes félicitations. (A part.) L'épouser maintenant! Tudieu !... je saurai bien l'empêcher!...

LE COMTE.

Tu arrives même fort à propos pour me justifier auprès de madame ; je t'attendais pour me servir de répondant.

LA MARQUISE, à part.

La bonne caution !...

LE DUC, de même.

Il choisit bien !...

* La marquise, le comte, le duc.

LE COMTE.

Car madame a sur moi des idées... (Bas.) Fais mon éloge!...

LE DUC.

Oui, attends, va! ..

LE COMTE.

Il me connaît, lui...

LE DUC.

Ah! ça... c'est vrai!... c'est bien le plus charmant roué et le plus aimable mauvais sujet...

LA MARQUISE.

Ah ! vous entendez...

LE COMTE, à part.

Maladroit! (Haut.) Il y a des années, c'est possible... mais maintenant!... (Bas.) Es-tu fou?

LE DUC.

Oh! maintenant, c'est autre chose... c'est plus fort que jamais!

LE COMTE, le pinçant.

Animal! va!...

LE DUC*.

Aie! aie!...

LE COMTE, à part.

J'enrage!

LA MARQUISE.

Ce n'est pas ce que prétend monsieur le comte.

LE DUC.

Oh! nais, il ne faut pas le croire!... Il fait le modeste!... Ah! quel mari!... Il connaît les femmes, allez, celui-là !...

LA MARQUISE.

Oui, j'en ai, je crois, la preuve entre les mains...

LE COMTE, bas.

Comment, quand je veux l'épouser...

LE DUC, à part.

Pardieu ! c'est justement pour ça !

LE COMTE, haut.

Ce cher duc a voulu railler.

LA MARQUISE.

Ah ! Et ceci ?

LE COMTE.

Un rien, mon cher...

LA MARQUISE.

Une liste de conquêtes.

LE COMTE.

Que madame a trouvée.

LA MARQUISE.

Et que monsieur le comte renie pour siennes...

LE COMTE.

Sans doute...

LE DUC, haut, en souriant.

Ah! ah!... (A part.) Quelle arme!... (Haut.) Vous ne l'avez pas ouverte?

LA MARQUISE.

Je me garderais bien d'une pareille indiscrétion (Au duc.) Et puis... il y a un secret...

LE DUC, bas à la marquise.

Voulez-vous permettre?... (Après avoir regardé.)

* La marquise, le duc, le comte.

Juste, comme celui de Brissac... (Haut.) Et le comte prétend...

LA MARQUISE.

Avoir reçu ce dépôt... d'un ami... que sais-je?...

LE COMTE.

Sans doute!...

LE DUC, à part.

Quelle idée!...

LA MARQUISE.

Aussi attendrai-je pour le rendre que cet ami vienne le réclamer.

LE DUC, à part.

C'est un coup de partie! (Haut.) Vous n'attendrez pas long-temps, belle dame...

LA MARQUISE.

Comment?...

LE COMTE, à part.

Que va-t-il dire?

LE DUC.

Le cher comte a dit vrai, marquise... cette liste lui fut confiée par un ami... qui lui sait gré de sa discrétion... et cet ami, ce coupable est devant vous.

LE COMTE, à part.

Bravo!

LA MARQUISE.

Quoi! cet ami qui allait se battre en duel?...

LE DUC, regardant tour-à-tour le comte et la marquise.

Hein!... plaît-il?...

LE COMTE.

Ne voulant pas te nommer, cher duc, j'ai été forcé de divulguer au moins le motif... ce malheureux duel...

LE DUC, embarrassé.

Oui!... puisque tu as divulgué... Que voulez-vous marquise... (A part.) Il n'y a pas de mal, ça me pose!... (La marquise sourit. — Le duc, cavalièrement.) J'avais été insulté!...

LE COMTE.

Et le duc est encore une fière lame!..: Palsembleu! comme il vous l'a traité...

LA MARQUISE.

Tenez donc, monsieur le duc... mais je ne vous aurais jamais cru capable d'une pareille idée...

LE COMTE, riant.

En effet, c'est fort drôle!

LE DUC, à part.

Oui, va, va... je t'en réserve une bonne drôlerie. (A la marquise.) Que voulez-vous, marquise, une fantaisie d'homme de cour... et puis, d'honneur! j'ai une mémoire si ingrate!...

LE COMTE, riant.

Ah! ah! tu es charmant!

LE DUC, à part.

Il ne voit pas que je suis atroce!

LE COMTE.

Allons, allons, mauvais sujet! serrez vite tout cela... car, à la fin, c'est scandaleux pour nous. Eh bien! madame, et vos soupçons?

LA MARQUISE, souriant.

Certes, il ne m'est plus permis d'en avoir... (A part.) Mais, après tout, d'anciennes folies...

LE COMTE.

Et vous daignez consentir?...

LA MARQUISE.

Puisque monsieur le duc est le seul coupable...

LE DUC, à part.

Patience!... Voilà qui changera bien les choses.

LE COMTE.

Que je vais être heureux!

(Il lui baise la main, et va prendre son chapeau qu'il a jeté sur un pliant.)

LE DUC.

Pourrais-je avoir l'honneur, belle marquise, de vous entretenir un instant seule?

LA MARQUISE.

Impossible maintenant... Je suis attendue chez mon oncle.

LE DUC.

Eh bien! permettez-moi de...

LE COMTE, de loin.

Permettez-moi, marquise, de vous accompagner.

LA MARQUISE.

Volontiers, monsieur le comte.

LE DUC, à part.

Allons, bon! juste!... Si vous saviez qu'il y va du bonheur de deux existences...

LA MARQUISE.

Je ne vous comprends pas; mais si ce n'est pas trop exiger que de vous offrir de rester à dîner avec moi, vous serez bien aimable d'attendre ici mon retour que je hâterai de tout mon pouvoir.

LE DUC.

Eh bien, donc! mille graces, et tout à vos ordres. J'attendrai.

ENSEMBLE.

AIR : Mire dans mes yeux.

LA MARQUISE.

Venez, donnez-moi la main;
Mais pour un tel gage
Ne vous croyez pas certain
D'un plus doux destin.

LE COMTE.

Oui, j'accepte votre main :
Un si tendre gage
Doit me présager enfin
Un plus doux destin.

LE DUC.

Tu peux lui prendre la main;
Mais ce tendre gage
Te fait espérer en vain
Un heureux destin.

SCÈNE VIII.

LE DUC, seul, se promenant.

Sa femme!... elle ne l'est pas encore!... Il

fallait s'y prendre plus tôt... maintenant la thèse est toute autre, et j'ai le haut du pavé, monsieur le comte! Mais qui diable l'a pu faire ainsi virer de bord?... Car lorsque j'y songe, je ne puis croire qu'il fût ce matin de bonne foi... Et moi qui vais, comme un sot, lui vanter les charmes de la marquise, les douceurs d'une riche alliance, les ennuis du célibat... Mon éloquence persuasive est capable d'avoir éveillé en lui un caprice, et un caprice dans ces têtes-là... Mais aussi, qui pouvait prévoir une faveur aussi subite... Avec quelle grâce Sa Majesté s'est exprimée sur elle!... et sur moi!... Dans toutes ses paroles il y avait une bienveillance... une affection... un intérêt presque personnel... « Vous êtes veuf, duc, » m'a-t-elle dit. — « Hélas! oui, sire. » — « Vous n'avez pas d'enfants... » — « Feu ma- « dame la duchesse ne m'en a pas donné, sire, « que je sache; » cette plaisanterie lui a paru charmante. — « Il faut vous remarier, duc, « et j'ai jeté les yeux, pour vous, sur la mar- « quise de Marigny à qui je rends ma faveur. » — « Ah! sire! » — « Dans quinze jours, j'ha- « bite mes petits appartements de Trianon... « vous y aurez tous deux le vôtre. » — « Que « de bontés! » — « Enfin, cher duc, ce que « j'offrirais à d'autres comme une grace, je « vous le demande comme un service, » m'a-t-il dit en me serrant la main; « et vous savez « que je ne suis pas ingrat. » — « Ah! sire!... » Moi, déjà duc et pair!... Quel honneur me réserve-t-il?... Mais ne nous endormons pas... il faut mater le comte... Déjà, j'ai jeté deux mots à ce sujet dans l'oreille de Choiseul, qui a ri beaucoup... et va me chercher, dans son portefeuille, une bonne petite mission pour tenir ses amours à distance... Une absence de quinze jours me suffira... Je fais sonner mes titres .. la parole du monarque... elle sera bien forcée... que dis-je? ravie de se rendre... Si, pourtant, elle hésitait! les femmes sont, parfois, si bizarres quand elles se croient aimées... Eh! parbleu! je lui prouve le contraire... n'ai-je pas là certaine liste que je n'ai endossée que pour cela! Ah! monsieur le comte... l'innocent! qui s'imaginait... Comme je les joue sous jambe... tous ces petits messieurs... ça n'a pas vu la Régence et ça se donne des tons... « Liste de mes maî- « tresses. » (Il la regarde.) Cette chère marquise ne pouvait l'ouvrir... nous connaissons tous ces secrets-là, nous autres... Brissac, qui a volé cette idée à d'Armay, m'a récemment montré la sienne. (Il l'ouvre.) C'est cela même!... Oh! oh! que de colonnes!... (Parcourant.) « Madame de « Saint-Vallier, maintenant au couvent des « Ursulines. » Pas mal!... « 28 juin 1753. » La date! Il a de l'ordre!... « Florentine, actrice « de l'Opéra. » Commun!... « La vicomtesse « de Brémont. » Oh! bon! délicieux! Ce pauvre de Brémont, qui ne jure que par sa femme. Ah! c'est drôle, ça... c'est de bon goût! Voyons la dernière... « Élise, maîtresse de l'ambassa- « deur de Prusse. » Diantre! « Du 8... » Il y a huit jours. Précieux cela pour la marquise!... Ah! quand je lui montrerai... D'honneur, au premier bal de Versailles, je me déguise en magicien et leur raconte à tous leur fait... Remontons... Ciel! « La duchesse, la duchesse de... » Ma femme! Je suffoque!... C'est en toutes lettres... rien n'y manque. « 19 mars 1749! » 19 mars! le jour de ma fête!... Oh! quelle horreur! il se pourrait... moi, Joseph d'Ervilly, duc et pair du royaume, grand croix de l'ordre de Saint-Louis... Et c'est lui! encore lui! Oh! mais, j'entends quelqu'un... La marquise, sans doute. Maudite liste! Impossible maintenant de la lui montrer. Allez donc... on se dit bien de ces choses-là à soi-même... mais... C'est lui! contenons-nous!

(Il a caché les tablettes et s'est remis un peu.)

SCÈNE IX.

LE DUC, LE COMTE.

LE COMTE.

Ah! mon cher duc! que de graces à te rendre!... m'as-tu merveilleusement aidé à la tromper, cette pauvre marquise... ah! ah!

LE DUC, à part.

Il ose rire!...

LE COMTE.

Je l'ai laissée chez son vieil oncle, et je viens en toute hâte te remercier.

LE DUC, à part.

Judas!

LE COMTE, lui prenant la main et lui frappant sur le ventre.

A charge de revanche au moins.

LE DUC.

Le traître!...

LE COMTE.

Tu as été vrai, d'une finesse... dans le commencement, un peu moins adroit...

LE DUC.

Il croit cela...

LE COMTE.

Mais ensuite d'un à-propos... d'un tact... ce cher ami!...

LE DUC.

Il me fatigue avec ses caresses.

LE COMTE.

Eh bien! où sont-elles?

LE DUC.

Quoi donc?

LE COMTE.

Eh! ces maudites tablettes, pardieu! je viens t'en débarrasser.

LE DUC, à part.

Je n'y puis plus tenir. (Haut.) Je les ai lues...

LE COMTE.

Ah! duc... duc... ce n'est pas bien... je n'aurais pas cru cela de toi... entrer ainsi dans le confessionnal, surprendre les secrets!...

LE DUC, à part.

Oui, j'en ai surpris des secrets...

LE COMTE.

Ces pauvres petites femmes... je serais désolé... qu'on sût... je n'y mets pas de vanité d'abord... Mais dis donc, il y en a de jolies, n'est-ce pas?

LE DUC, à part.

Oh! j'enrage!

LE COMTE.

Mauvais sujet!... ça t'aura diverti.

LE DUC, à part.

Oui, drôlement... j'étouffe!

LE COMTE.

Eh bien! parole d'honneur! tout est exact!... j'ai poussé au dernier point la conscience historique.

LE DUC.

Pour le coup, c'est trop fort... vous m'en rendrez raison!

LE COMTE.

Qu'est-ce que tu as? tu es malade?

LE DUC.

Je sais tout!...

LE COMTE.

Hein?...

LE DUC.

Je l'ai lu... en toutes lettres...

LE COMTE.

Quoi?

LE DUC.

En toutes lettres, vous dis-je, comprenez-vous?

LE COMTE.

Oh! mais, attends donc... eh! oui... c'est parbleu vrai! oh! ce pauvre ami!... (A part.) Je n'y pensais pas. (Haut.) Ah! mais, voyons donc, il faut être sage aussi, que diable!... Il y a maintenant prescription pour faire l'Orosmane... et puis tu conviendras que ton indiscrétion méritait bien un petit châtiment?

LE DUC.

Un petit!...

LE COMTE, à part.

Ça ne fait rien... l'aventure est piquante!... (Haut.) Ah! d'honneur! je l'avais oubliée... quel souvenir tu me rappelles là!...

LE DUC, hors de lui.

Nous verrons, monsieur le comte...

LE COMTE.

Comment, tu te fâches?

LE DUC.

Nous nous battrons!

LE COMTE.

Hein? fi donc!... (A part.) Elle était fort jolie...

LE DUC.

A l'instant...

LE COMTE, à part.

Des yeux bleus magnifiques!... (Haut.) Tu dis?...

LE DUC.

Nous nous battrons, monsieur le comte...

LE COMTE.

Pas le moins du monde, mon cher.

LE DUC.

Vous refusez?...

LE COMTE.

Eh! sans doute... je tiens trop à ton honneur pour te donner ce ridicule...

LE DUC.

Ce ridicule!... il me semble pourtant...

LE COMTE.

Allons donc!... nous couper la gorge pour une pareille vétille... c'est du dernier bourgeois, mon cher, ça ne se fait plus... la belle avance quand je t'aurai jeté sur le carreau avec un pouce de fer dans l'estomac, il ne manque pas de place pour l'y loger... on en jasera...

LE DUC.

Que m'importe!... hum! la perfide!...

LE COMTE.

Ah! duc, tu outrages la mémoire de ta femme... c'est mal!... eh mon Dieu! entre nous, t'en es-tu moins bien porté?... tu es, Dieu me pardonne, plus frais qu'un page... voyons... sois généreux, cher duc!

LE DUC, à part.

Ou du moins, feignons de l'être...

LE COMTE.

Quitte cet air boudeur, dérides-toi un peu... à la bonne heure, que diable! j'étais bien sûr... un homme d'esprit comme toi!... je te connaissais bien!

LE DUC, à part.

Pas encore...

LE COMTE.

Allons, voyons, rends-moi ces tablettes...

LE DUC.

Ces tablettes... je ne les ai plus.

LE COMTE.

Qu'est-ce que...

LE DUC, à part.

Prends-garde que je te les rende! (Haut.) Je ne les ai plus.

LE COMTE.

Tu les as très bien... pas d'enfantillage!

LE DUC.

Je les ai!... je les ai, dans ma fureur... déchirées en mille miettes et jetées au feu... j'en avais bien le droit, peut-être?...

LE COMTE.

Dieu! que tu as un mauvais caractère!... Mais, après tout, en brûlant cette liste, tu n'as fait qu'accomplir un sacrifice que j'étais résolu à faire à la marquise... à ma femme!...

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

LE DUC, à part.

Sa femme!...Son assurance me réjouit. (Haut) Je t'en félicite, mon cher, c'est un parti superbe. (A part.) Je veux qu'il en sèche de regrets. (Haut.) La marquise est fort bien en cour...

LE COMTE.

Suffisamment, du moins.

LE DUC.

Mieux que cela : le roi la trouve charmante et lui veut le plus grand bien!...

LE COMTE, à part.

Comment!...

LE DUC, se pavanant.

Bienheureux sera son mari!

LE COMTE, à part.

Bienheureux!...

LE DUC.

Entrées journalières... appartement au petit Trianon.

LE COMTE, à part.

Diable! voilà qui vaut qu'on y pense...

LE DUC.

Tout cela t'attend, mon cher.

LE COMTE, à part.

Tout cela... j'espère bien que non!

LE DUC, à part.

Par malheur, cela me va mieux qu'à toi.

LE DOMESTIQUE, entrant par le fond, et tenant à la main un tableau ovale, assez petit, richement encadré.

L'on apporte un tableau à l'adresse de M. le comte.

LE COMTE.

Ah! c'est bien, je sais... Portez-le dans la galerie... je vous suis... (Le domestique sort.) Tu permets, duc? une galanterie que je fais à la marquise... son portrait...

LE DUC.

Ne te gêne pas...

LE COMTE, à part.

Maudite nouvelle!... Le roi... diantre! C'est dangereux!...

LE COMTE.

Air : Ici liberté tout entière (THÉOPHILE).

Permets que dans la galerie
J'aille déposer son portrait.

LE DUC.

Ne te gêne pas, je t'en prie;
C'est fort galant.
(A part.)
Il est parfait!

LE COMTE.

Vraiment, d'une faveur si chère
Je me trouverais peu flatté.

LE DUC.

Je suis bien sûr de mon affaire,
Protégé par sa majesté.

ENSEMBLE.

LE DUC

Oui, va, va dans sa galerie
Déposer ce charmant portrait.
Ne te gêne pas, je t'en prie;
D'honneur! je le trouve parfait!

LE COMTE.

Oui, je vais dans sa galerie
Faire déposer son portrait.
Pourvu que ma galanterie
Pour prix n'ait pas un pareil trait!

(Le comte sort.)

SCÈNE X.

LE DUC, seul.

Oui, oui, va placer son portrait dans la galerie, pour qu'il m'appartienne bientôt ainsi que l'original!... Je suis content de moi... j'ai su me maîtriser... je suis si fougueux... Mais j'entends du bruit... une voiture dans la cour... C'est la marquise!... A mon aide, tous mes moyens d'attaque et de séduction!

SCÈNE XI.

LE DUC, LA MARQUISE*.

LA MARQUISE.

Ah! monsieur le duc, pardonnez-moi de vous avoir laissé seul aussi long-temps...

LE DUC.

J'étais avec votre pensée, madame....

LA MARQUISE.

Toujours aimable!... tant mieux! car je suis si gaie, si contente!... Cette journée est la plus précieuse que j'aie passée depuis bien des mois...

LE DUC.

Plus précieuse encore peut-être que vous ne le pensez.

LA MARQUISE.

Vraiment?... (Elle jette sur un fauteuil un petit mantelet avec lequel elle est entrée.) Mais, à propos, vous aviez un secret à me confier... Parlez vite, pendant qu'il n'y a pas là d'importuns...

LE DUC, à part.

D'importuns!... (Haut.) Madame la marquise, le nom des d'Ervilly se perd dans la nuit des temps!... Je suis noble à soixante quartiers...

LA MARQUISE.

Eh bien?

LE DUC.

J'ai l'oreille du roi... les portes du petit lever... le pas dans les cérémonies, immédiatement après les princes...

LA MARQUISE.

Vous avez tout cela, monsieur le duc!...

LE DUC.

Bien autre chose encore!... Si j'additionne juste, belle dame!... mes terres du Languedoc, mes charges à la cour, la reconnaissance de ceux que j'ai protégés... obligés... portent mon revenu net à deux cent vingt mille livres du

* Le duc, la marquise.

plus bel or... c'est-à-dire qu'il est trois fois au moins supérieur au vôtre...

LA MARQUISE, avec étonnement.

A ce compte-là, vous êtes, monsieur le duc, trois fois plus heureux que moi!

LE DUC.

Oui, madame... c'est-à-dire, non, madame, car il manque quelque chose à mon bonheur.

LA MARQUISE, à part.

Ah! mon Dieu! je crains de comprendre...

LE DUC.

Quant à mes qualités individuelles... sans parler d'une tournure qui a pourtant fait quelque bruit dans le monde... j'ai eu deux ou trois duels des plus brillants.

LA MARQUISE.

Mais je ne comprends rien, monsieur, à l'inventaire que vous me faites.

LE DUC.

Vous aurait-il déplu?

LA MARQUISE.

Je ne dis pas cela...

LE DUC.

Eh bien! madame, il ne tiendra qu'à vous d'entrer en possession aujourd'hui même...

LA MARQUISE, à part.

Nous y voilà! (Haut.) En possession de quoi?

LE DUC.

De tout cela, en ma personne... en m'épousant.

LA MARQUISE, à part.

Allons, ils se sont donné le mot aujourd'hui! (Haut.) Vous, monsieur le duc?...

LE DUC.

Moi-même!... et ne croyez pas, marquise, que ce soit là un mariage ordinaire... en vous faisant cette offre... je vous transmets la parole du roi!...

LA MARQUISE.

Du roi!...

LE DUC.

Qui vous a vue... qui vous a trouvée charmante!... qui veut réparer, par des faveurs sans nombre, l'injuste disgrace dont vous fûtes victime, et qui, par un effet de son inépuisable bonté pour moi, a voulu faire tomber sur ma tête tous les avantages que votre époux devait attendre en une telle occurrence!...

LA MARQUISE, pensive.

Que viens-je d'entendre!...

LE DUC.

Ne me refusez pas une destinée que, j'ose le dire, je saurai mériter.

LA MARQUISE, après un sourire.

Monsieur le duc... je suis on ne peut plus honorée de tout ce que vous venez de me dire...

LE DUC, à part, avec satisfaction.

C'était évident!

LA MARQUISE.

Le titre de duchesse d'Ervilly est bien digne d'envie!...

LE DUC.

Elle n'est pas dégoûtée!...

LA MARQUISE.

Mais...

LE DUC.

Hein?...

LA MARQUISE.

J'ai promis ma main à M. le comte d'Armay... et je ne puis ni ne veux lui retirer ma parole...

LE DUC, stupéfait.

Qu'est-ce que j'entends? je bats la campagne... Comment! c'est au comte... c'est à un pareil homme que vous sacrifieriez l'avenir brillant que mon alliance vous assure!...

LA MARQUISE.

Un pareil homme est votre ami, monsieur le duc...

LE DUC, à part.

Ouich! il est gentil, mon ami! (Haut.) Mais, madame, vous croyez qu'il vous aime... il vous trompe... j'en ai la preuve en mains...

LA MARQUISE, avec assurance.

Oh! c'est une erreur!...

LE DUC.

Vous le voulez absolument? eh bien! madame, ces tablettes que vous avez surprises... elles sont à lui...

LA MARQUISE.

Eh! mais, mon Dieu! je m'en doutais...

LE DUC.

Comment... et...

LA MARQUISE.

Que voulez-vous? les femmes ont-elle jamais la première date dans l'affection de leur mari... si l'on ne pardonnait pas d'anciennes folies!...

LE DUC, triomphant.

D'anciennes, madame!... mais la dernière était du huit!... du huit!... et nous sommes le seize.

LA MARQUISE.

Il se pourrait!

LE DUC.

Je l'ai lu...

LA MARQUISE.

C'est impossible...

LE DUC.

J'ai là ses tablettes...

LA MARQUISE.

C'est bien! donnez-les-moi...

LE DUC.

Mais je ne puis...

LA MARQUISE.

Alors, vous me permettrez de douter...

LE DUC, fort embarrassé.

Mais, madame!...

LA MARQUISE.

Ma réponse est à ce prix.

LE DUC.

Ah! mon Dieu! mais me promettriez-vous,

au moins, de ne pas chercher à lire d'autres noms?

LA MARQUISE.

Eh! que m'importe les autres!...

LE DUC, à part.

Diable! ça m'importe beaucoup à moi...

LA MARQUISE.

Voyons, monsieur le duc... vite... vite...

LE DUC, à part.

Grand Dieu! quelle position ridicule!..... (Après bien de l'hésitation, il les montre en cachant le reste avec sa main.) En bas... en bas... (A part.) Je tremble!... là!...

LA MARQUISE.

Oh! quelle horreur... c'est indigne!... je suis furieuse!...

LE DUC, à part.

Est-ce impossible?

LA MARQUISE.

Oh! je me vengerai...

(Elle va s'asseoir près de sa toilette et arrache avec dépit les fleurs d'un bouquet.)

LE DUC, à part.

Ah! ah! cher comte, à mon tour de rire! (Haut.) Veuillez me les rendre.

LA MARQUISE *.

Non, non, je les garde!... soyez sans inquiétude!... (A elle-même.) Oui, oui, je me marierai.. j'irai à la cour, j'y brillerai, j'y serai fêtée... courtisée...

(Elle se lève.)

AIR nouveau de M. Doche (TROP HEUREUSE).

Je serai coquette;
Mon cœur désormais
Voue haine complète
A ce que j'aimais.
Je serai méchante,
Je saurai trahir:
Cet espoir m'enchante;
Ah! c'est trop souffrir!

LE DUC, à part, pendant la ritournelle.

Elle est ravie! elle est à moi!

LA MARQUISE.

Oui, perfidie
Et raillerie
Paieront leurs transports amoureux.
Plus de tendresse,
Tromper sans cesse...

LE DUC.

Ah! combien je vais être heureux!

LA MARQUISE.

Au lieu de sage,
Fausse et volage,
Je ne veux plus tenir un seul serment.
Dans ma colère
Bientôt j'espère
Faire à tous leur tourment.

LE DUC.

Quel avenir charmant!

* La marquise, le duc.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE.

Je serai coquette, etc.

LE DUC.

Ma joie est complète:
Je lis dans ses traits
Que son cœur se prête
A tous mes souhaits.
Son humeur charmante
Me fera bénir
L'hymen qui m'enchante.
Il faut la fléchir.

LE DUC, s'approchant.

Marquise!...

LA MARQUISE.

Monsieur le duc, voilà ma main!

LE DUC.

Je triomphe!...

LA MARQUISE.

Mais... épousez-moi bien vite...

LE DUC.

Aujourd'hui même!...

LA MARQUISE.

Car je hais tant les hommes!

LE DUC.

Je saurai vous les faire aimer!

LA MARQUISE.

Sachez surtout éloigner le comte... Je ne veux plus le revoir.

LE DUC.

C'est un soin déjà pris, j'ai deviné votre chère pensée... Choiseul s'occupe à nous en débarrasser; une petite mission diplomatique qu'on ne peut refuser sans se perdre... en Russie, par exemple... cela le refroidira un peu.

LA MARQUISE.

C'est cela... quelle trahison!

LE DUC, à part.

Elle est transportée et je suis vainqueur!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Le duc sort par le fond.)

SCÈNE XII.

LA MARQUISE, seule. Elle est agitée.

Oui, oui, j'irai à la cour... je vivrai dans les plaisirs... le bonheur n'est que là!... Je ferai croire aussi à un amour que je ne ressentirai pas, et je serai heureuse!... Folle que j'étais!... me laisser prendre à ses paroles... l'hypocrite! Et pourtant il m'a demandé ma main! Etait-ce donc pour me railler? Mais que dis-je?... N'aurait-il cédé qu'au calcul, à l'intérêt... aurait-il appris ma nouvelle faveur!... Ma faveur!... Je la prévois... Et vous M. le duc... votre aveuglement est-il de la sottise ou de la bassesse?... Mais le comte... que croire? — Ah! ce doute me pèse!... mais non je ne l'éclaircirai pas, je ne veux plus le revoir. (Elle va sonner, le comte en-

tre par une porte du fond qui donne dans la galerie.) C'est lui !...

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE, LE COMTE.

LE COMTE, à part en entrant.

D'honneur ! il est frappant ! (Haut.) Qu'il me tardait de vous revoir !

LA MARQUISE.

Je vous croyais parti, monsieur...

LE COMTE.

J'ai pris la liberté de vous attendre dans votre galerie... J'examinais, en pensant à vous, quelques tableaux charmans, en vérité : des Mignard, des Watteau, des Boucher... Il faut avouer que ce dernier excelle dans les portraits de femmes !

LA MARQUISE, avec ironie.

C'est une spécialité que monsieur le comte apprécie...

LE COMTE.

Ceux-là, du moins, font toujours battre un cœur.

LA MARQUISE.

Et forment une collection flatteuse quand le cœur ne bat plus pour eux... La galerie de monsieur le comte doit être nombreuse en ce genre ?

LE COMTE.

Que voulez-vous dire ?

LA MARQUISE.

Que l'on tient aux souvenirs, ne fût ce que par vanité, et que la peinture est, pour les conserver, un moyen d'élite et de mode.

LE COMTE, à part.

Qu'a-t-elle donc ?

LA MARQUISE.

Mais à toutes les galeries le texte, ou mieux, la notice est nécessaire, et je m'en voudrais, vraiment, de rien dérober à la vôtre... aussi quelque curieux que puisse être ce livret, je vous le rends, monsieur le comte.

LE COMTE, à part.

Mes tablettes !... Mais, madame...

LA MARQUISE.

Oh ! ne cherchez pas, de grace, à vous disculper... cela est indigne de vous, et gâte une physionomie d'homme à bonnes fortunes.

LE COMTE.

Souffrez, madame...

LA MARQUISE.

Pouvez-vous, d'ailleurs, monsieur le comte, briguer la gloire roturière d'être sincère et constant... Tenez... prenez donc...

LE COMTE, reprenant ses tablettes.

J'ai cru, madame, qu'on ne pouvait être constant que dans le présent ou l'avenir... mais non, dans le passé...

LA MARQUISE.

Un passé de huit jours !... La date est aussi de votre main. (Le comte est embarrassé.) Mais tenez, monsieur le comte, j'ai grande envie de vous demander un service... Oh ! ne vous pressez pas trop de vous engager... Il s'agit d'obtenir de vous une réponse franche....

LE COMTE.

Vous êtes cruelle, madame la marquise. Je vous la donnerai cependant.

LA MARQUISE.

Je suis bien désireuse de connaître ce qui vous a ce matin engagé à m'offrir votre main ?

LE COMTE, après une petite pause.

Un caprice d'abord, madame... une fantaisie, je l'avoue... le souvenir de vos charmes et un retour sur mes goûts actuels... puis, bientôt, j'ai réfléchi, et aussitôt j'ai vu que vous aviez éveillé en moi plus que cela, madame, beaucoup plus !... j'ai senti, caché sous ce caprice, un sentiment tendre et vrai... vif et profond !...

LA MARQUISE.

Assez monsieur... et pour le découvrir ce sentiment si bien caché il y a huit jours... aucun motif extérieur ne vous est venu en aide ? aucune nouvelle...

LE COMTE, l'interrompant après un mouvement réprimé d'orgueil blessé.

Pardonnez-moi, madame ; j'ai en effet appris, mais seulement tout-à-l'heure, cette nouvelle dont vous parlez... cette faveur si inattendue et si chère... et puisque vous m'avez prié d'être franc... je vous dirai l'effet qu'elle m'a produit : elle a troublé toute ma joie, madame, et l'aurait entièrement détruite, sans le souvenir de ce que vous êtes à mes yeux... J'ai vu à Versailles passer devant moi tant de faveurs de ce genre, j'ai tant de fois été témoin du pouvoir qu'elles exercent sur les femmes... que j'ai frémi, j'en conviens... Pour la première fois, je me suis senti jaloux !... c'est que pour la première fois je venais de lire dans mon cœur... d'y voir que mon bonheur était désormais auprès de vous !... Votre esprit, tant d'attraits... cette grace aimable et sérieuse dont le charme me semble si nouveau et si grand !... tous ces trésors se sont révélés à moi sous mille formes séduisantes ; ils m'ont fait prendre en pitié ma vie passée, pour m'en faire rêver une que je n'ai jamais goûtée !...

LA MARQUISE, un peu émue.

Et qui ne saurait vous convenir, monsieur le comte.

LE COMTE.

Oh ! ne soyez pas au moins si cruelle que de nier ce que je sens si bien !... vous dites que vous croyez le mal... mais non, la foi n'est pas en vous... car vos regards sont déja moins sévères... mais votre bouche est encore rebelle... et pourtant l'attente du bonheur est chose si cruelle !... de grace, laissez-vous convaincre.

LA MARQUISE, troublée.

Mais le moyen, monsieur, de croire à un amour aussi subit... en en voyant un autre si près de lui!...

LE COMTE.

Dites une faute... mais de l'amour, oh!...

LA MARQUISE.

En lisant au bas de ces tablettes...

LE COMTE.

Ces tablettes... je les déteste... voulez-vous que je les déchire, que je les brûle? ah! par pitié, laissez-moi reprendre cette main si chère que je veux payer par un éternel amour!

(Il lui prend la main.)

LA MARQUISE, la retirant doucement.

Le duc!...

LE COMTE, l'apercevant.

Que la fièvre l'étouffe!...

LA MARQUISE, à part.

Et ma promesse?... que devenir? car il m'aime... je le crois.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES; LE DUC *.

LE DUC, à la porte du fond, à la cantonade.

Installez, je vous prie, monsieur, de manière à ne pas gêner madame la marquise et venez m'avertir aussitôt que tout sera prêt. (Entrant.) Ah! madame, mille pardons, de grace... je ne vous voyais pas...

LA MARQUISE.

Qu'est-ce donc?

LE DUC, bas.

Notre notaire!

LA MARQUISE, à part.

Ah! mon Dieu! c'est juste.

LE DUC.

Eh! parbleu! cher comte, ravi de te retrouver... J'ai là un papier à te remettre!

LE COMTE.

A moi?

LE DUC, à part.

Enfin ma vengeance s'apprête!... (Haut.) C'est Choiseul que je viens de rencontrer et qui, sachant que je devais te voir ici, m'a choisi pour messager d'Etat.

LE COMTE.

Qu'est-ce que...

LE DUC, fouillant dans sa poche.

Tu vas lire, mon cher, j'ignore... Tiens... (Bas à la Marquise.) Excellent Choiseul! Il annonce en ce moment au roi que vous acceptez ma main (A part.) Je me sens léger comme une plume **!

LA MARQUISE, à part.

Le roi!! mon Dieu, que faire?

* La marquise, le duc, le comte.

** Le duc, la marquise, le comte.

LE COMTE, lisant.

Que signifie?... une mission urgente... à Naples!

LA MARQUISE.

A Naples!...

LE DUC, bas à la marquise.

On n'a pas pu trouver plus mal!

LE COMTE, continuant de parcourir.

Le roi m'a désigné... Il faut partir dans un délai de quarante huit heures (à part.) je comprends...

LE DUC, bas à la marquise.

Il se voit pris!

LA MARQUISE, à part.

Et j'ai pu consentir...

LE COMTE, bas à la marquise.

Daignerez-vous jeter les yeux sur ce papier, madame... mais, inutile, n'est-ce pas? vous savez ce qu'il renferme!... Ah! madame... Et c'est vous!...

LA MARQUISE.

Non, je vous jure... Oh! ce n'est pas moi!...

LE COMTE, à part.

Elle m'aime! (Haut.) Je refuse!...

LE DUC.

Qu'entends-je?... (Au comte.) Mais, mon cher, songes-tu que ce sont les ordres du roi... tu te perds!...

UN DOMESTIQUE, entrant par une porte latérale de droite, remet des papiers.

De la part du notaire.

LE DUC, avec importance.

C'est bien: donnez... (Il prend les papiers, le domestique sort. Le duc, à la marquise.) Vous permettez que je parcoure!...

LE COMTE, bas à la marquise.

Un notaire, madame?

LA MARQUISE.

Eh oui!... dans mon dépit il m'a demandé ma main... et j'ai promis...

LE COMTE.

Que ferait cette promesse si vous m'aimiez!...

LA MARQUISE.

Le roi le veut!... le roi sait déja que j'ai consenti...

LE COMTE, bas à a marquise.

Le roi!... je le brave bien, moi!

LE DUC, à part, les regardant.

Eh! bien, eh! bien, qu'est-ce que je vois donc?... (Haut.) Belle et chère marquise, songez au bonheur de votre époux, aux faveurs du monarque, et daignez jeter les yeux sur ce contrat... vous y verrez des clauses qui sauront, j'espère, vous peindre mon amour.

LE COMTE, bas à la marquise.

Son amour, vous l'entendez, madame... pourrait-il vous contraindre à ce mariage si vous ne le désiriez?

LA MARQUISE.

Oh! je donnerais tout au monde pour qu'il ne se fît pas.

LE COMTE.

Tout au monde... ah! je suis trop heureux!

LE DUC, à part.

Ah çà! mais il vient encore de lui parler bas. (A la marquise.) Vous ne lisez pas, marquise?

LA MARQUISE *.

Si fait. (A part.) Oh! je le déteste!

(Elle va s'asseoir à gauche.)

LE COMTE, remontant la scène.

Que faire?... oui, c'est le seul moyen...

(Il chante à l'oreille du duc.)

LE DUC.

Il prend bien gaîment son parti.

LE COMTE, à droite, assis; il a tiré son carnet de sa poche.

Si ce gros imbécille pouvait être curieux!...

LA MARQUISE, regardant le contrat.

Si je pouvais le chicaner un peu!

LE DUC, dans le fond, à part.

Que peut-il donc avoir à écrire?

LE COMTE, à part.

Il y viendra.

LE DUC, à part, apercevant les tablettes.

Ses tablettes!... elle les lui a donc rendues?... épions un peu ce qu'il écrit.

(Il s'approche derrière le comte.)

LE COMTE, à part.

Le voici!... (Haut.) La marquise ne me voit pas... le duc est tout à son bonheur... (écrivant de manière à laisser tout voir au duc.) Inscrivons ce nom chéri qui l'a si bien mérité: « Aujourd'hui, 16 mai 1761. Hortense, marquise de Marigny. »

LE DUC, à part.

Qu'ai-je lu!... Hortense de Marigny!... séduire ma première femme et me souffler la seconde avant mon mariage!

LA MARQUISE.

Quel supplice!

LE DUC, descendant la scène.

Mais c'est donc mon Sosie que cet homme-là!

LE COMTE.

Il est furieux... bon, bon!

LA MARQUISE, se levant.

Il me semble, monsieur le duc, que ce contrat, tous ces articles...

LE DUC.

Quoi donc? madame la marquise...

LA MARQUISE.

Je ne sais... mais...

LE DUC.

Qu'est-ce à dire, madame... des difficultés... (A part.) Ah! c'est par trop fort! (Haut.) S'il ne vous convient pas, il faut l'annuller...

LA MARQUISE, à part.

Il se fâche... tant mieux! (Haut.) Mais monsieur...

LE COMTE.

Eh! bien, mais, qu'entends-je?

* Le comte, le duc, la marquise.

LA MARQUISE.

Monsieur le duc qui annulle ce contrat.

LE DUC.

C'est madame la marquise.

LE COMTE.

Mais, c'est impossible... c'est rompre le mariage!

LE DUC.

Pardieu!... je crois bien!

LA MARQUISE.

Je n'en puis revenir... de votre part une pareille scène...

LE DUC.

Ne saurait convenir à aucun de nous, madame, c'est pourquoi je dois m'éloigner.

LA MARQUISE.

Comment!

LE COMTE.

Allons, allons.... mais c'est impossible! monsieur le duc ne peut vous quitter ainsi, madame; il réfléchira qu'une telle conduite serait injurieuse pour vous et que vos charmes ne peuvent manquer de défenseurs... que, s'il est de ces vétilles pour lesquelles on peut refuser un cartel, il est des actes qu'on ne saurait laisser impunis.

LE DUC, hors de lui.

Ah! parbleu! vous avez donc juré de me pousser à bout?

LE COMTE.

Je ne te comprends pas...

LE DUC.

Ah! c'est par trop fort!... comment, vouloir me tuer, maintenant, parceque je me refuse à prendre pour femme votre nouvelle victime!...

LA MARQUISE.

Qu'est-ce à dire?

LE COMTE.

Monsieur le duc!...

LE DUC, au comte.

Je sais lire, monsieur... démentez donc vos odieuses tablettes!

LA MARQUISE.

Quel langage!

LE COMTE, riant *.

Ah! ne l'accablez pas, madame; il n'est que trop à plaindre, puisqu'en vous soupçonnant il vient de perdre l'espoir de vous appartenir!

LE DUC, à part.

Je l'espère bien!

LA MARQUISE.

Mais, dites-moi donc au moins...

LE COMTE.

Je lui avais caché les deux derniers mots... me le pardonnerez-vous?

LA MARQUISE, avec reproche.

Ah! monsieur le comte!...

LE COMTE.

Vous m'aviez dit que vous donneriez tout au

* Le duc, le comte, la marquise.

monde... je ne vous ai pris que votre nom... (Au duc, lui montrant ses tablettes.) Tu n'avais pas tout lu, gros indiscret!

LE DUC, lisant.

« Hortense de Marigny, ma femme!..» Ah! madame... je suis un gros misérable... comment pourrais-je jamais... (A part.) Je suis volé!...

LE COMTE.

Ne te chagrine pas, va... tu n'avais pas une mission toute prête pour échapper (bas.) aux petits appartements de Trianon.

LE DUC.

Comment, le roi!...

LE COMTE.

En personne...

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Le notaire attend monsieur le duc.

LE COMTE.

C'est-à-dire, monsieur le comte... Marquise... vous allez déroger.

LA MARQUISE, lui donnant sa main à baiser.

Je ne trouve pas... Mais... cette liste que je vous vois... en aurez-vous donc encore besoin?

LE COMTE se dirige vers la cheminée.

Oh! tenez...

LE DUC, l'arrêtant.

Non, se soin me regarde!... c'est moi qui lui ai donné sa femme... c'est à moi de brûler la liste de ses maîtresses... (à part.) je veux être bien sûr que pas une n'en réchappera.

(Il va la jeter au feu.)

LE COMTE, à la marquise.

Des maîtresses!... je n'en aurai plus qu'une... et je ne crains pas d'oublier son nom!...

Rideau

FIN DE LA LISTE DE MES MAITRESSES.

PARIS.—IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
4, boulevart d'Enfer.

LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

DONT LE CATALOGUE SE DISTRIBUE GRATIS,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ L. CH. DELLOYE, PLACE DE LA BOURSE, 5.

Abrégé des Antiquités nationales, par Millin. 4 vol. in-4°, ornés de 250 planches, texte imprimé par Fournier. Paris, 1837. 30 fr.

Les *Antiquités nationales* de Millin sont un de ces ouvrages dont l'absence décompléte une bibliothéque. Seules elles nous ont conservé les anciens monuments qui couvraient autrefois le sol de la France, et que le temps ou la main des hommes ont détruits. L'édition de ce précieux livre étant épuisée, nous avons pensé qu'un abrégé, contenant toutes les planches sans exception, et un texte clair, rapide, renfermant tous les faits historiques consignés dans le grand ouvrage, serait accueilli avec d'autant plus d'empressement qu'on peut se procurer, pour une somme modique, tout ce qu'on recherche, tout ce qu'on estime dans les *Antiquités nationales* de Millin.

Agréable (l') Dessinateur, ou Recueil de dessins, paysages, figures et animaux coloriés, avec texte in-4° oblong, cartonné, 5 fr.

Idem, figures noires, cartonné, 4 fr.

Cabinet secret du Musée royal de Naples. In-4° gr.-raisin vél., orné de 60 pl. coloriées, représentant les peintures, bronzes et statues érotiques qui existent dans ce cabinet. 30 fr., aulieu de 100 fr.

Idem, figures noires, 20 fr.

Idem, figures doubles, noires et coloriées, cartonné à la Bradel, dos en percaline 45 fr.

L'art ancien et l'art au moyen âge ne se piquaient pas d'une pudeur bien chaste; les plus admirables chefs-d'œuvre sont souvent accompagnés de détails obscènes qui en rendent impossible l'exposition aux yeux de tous. Le Cabinet secret du roi de Naples est la seule galerie au monde où l'on se soit proposé de réunir tous les chefs-d'œuvre impudiques. Le livre qui les reproduit est l'indispensable complément de toutes les collections de musées, et doit trouver place dans un coin secret de la bibliothéque de l'artiste comme de celle de l'amateur.

Chasseur (le) au chien d'arrêt, contenant les habitudes, les ruses du gibier, l'art de le chercher et de le tirer, le choix des armes, l'éducation des chiens, leurs maladies, etc.; vol. in-8°, 2e édition, par E. Blaze. Paris, 1837. 7 fr. 50 c.

Chefs-d'œuvre de Chateaubriand, grand cavalier vélin, in-8°, broché, satiné, à 4 fr. le vol., au lieu de 15 fr. Le Génie du Christianisme, 3 vol. — Les Martyrs, 2 vol. — Atala, René, le Dernier des Abencérages, 1 vol. — Chaque volume, demi-reliure, dos de nerf, 2 fr. en plus.

Collection de 104 Portraits des hommes illustres des dix-septième et dix-huitième siècles, dessinés et gravés d'après nature par Edelinck, Lublin, Wan Schuppen, Duflos et Simonneau, avec une notice sur chacun d'eux. 2 vol. in-folio, cartonnés à la Bradel, en 1 vol. 15 fr. Broché, 12 fr.

Contes et Romans de Voltaire. 2 forts volumes in-12. 1 fr. 50.

Ces deux volumes sont au-dessous du prix de fabrique.

Contes des Fées, par Perrault, texte imprimé par Didot; orné d'estampes gravées par Godefroy, d'après ses dessins et ceux de Chasselat; coloriés, cartonné, 6 fr.

Idem, figures noires, cartonné, 4 fr.

Description des Pierres gravées du cabinet du duc d'Orléans, au nombre de 173 planches et 1 portrait. 2 vol. petit in-folio. Brochés, 12 fr.; cartonnés à la Bradel, 15 fr., au lieu de 120 fr.

Dictionnaire étymologique de la Langue française, par Ménage. 3 vol. in-folio. Brochés, 24 fr.; demi-reliure, 30 fr., au lieu de 72 fr.

Dictionnaire des Arts, du Dessin, de la Peinture, de la Gravure, de la Sculpture et de l'Architecture, par Boutard; fort in-8° de 800 pages. Au lieu de 10 fr., 4 fr.

Cet ouvrage convient à toutes les personnes qui aiment les arts et métiers. Les charpentiers, les serruriers, les maçons et les personnes qui veulent faire bâtir, y trouveront des renseignements utiles pour diriger leurs travaux.

Dictionnaire des Beaux-Arts, par Millin, de l'Institut, conservateur des médailles antiques et des pierres gravées, des bibliothèques impériales, professeur d'antiquités, etc.; 6 vol. in-8°. Au lieu de 42 fr., 12 fr.

Cet ouvrage fait partie de ceux adoptés par le gouvernement, pour la formation des bibliothèques des lycées. Cet ouvrage, dû à l'un de nos savants les plus distingués, à notre plus habile antiquaire, est une encyclopédie sans longueurs et un dictionnaire technologique sans sécheresse; il est impossible d'allier plus de science à moins de pédantisme, et de composer un livre qui tienne mieux lieu de traités particuliers sur les Beaux-Arts, aux gens du monde.

Dictionnaire philosophique, par Voltaire; 9 forts vol. in-18, gr.-raisin vélin. Paris. Doyen. 8 fr.

Chaque volume a coûté 2 francs de fabrication.

Esprit du Code de Commerce, ou Commentaire de chacun des articles du Code, 2e édit., revue, corrigée, simplifiée, disposée sur un plan nouveau, par le baron Locré; 4 forts vol. in-8°. Au lieu de 36 fr., 9 fr.

Histoire de France abrégée, depuis le commencement de la monarchie, avec cette épigraphe : *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité;* par Pigault-Lebrun. 8 vol. in-8°. Net, 15 fr., au lieu de 56 fr.

Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, par MM. Michaud et Poujoulat, de l'Académie. Vol. in-8°, beau portrait, couverture imprimée; Paris, 1837. 2 fr.

Histoire des environs de Paris, par Dulaure. 14 vol. in-8°, ornés de 100 belles gravures et d'une grande carte sur une étendue de 44 lieues sur 68. 40 fr., au lieu de 110 fr.

L'édition de ce livre est presque épuisée, il n'en reste que peu d'exemplaires.

Histoire de la Vie et des Ouvrages de Molière, par Jules Taschereau. 2e édition. 1 vol. in-8°, bien imprimé, sur beau papier. 3 fr.

Histoire philosophique du Monde-Primitif, par Delisle de Sales, de l'Académie. 7 vol. in-8° et atlas de 30 cartes, 4e édition. 12 fr., au lieu de 48 fr.

Histoire philosophique et politique de Russie, depuis les temps les plus reculés jusqu'au règne de Nicolas; 5 forts vol. in-8° impr. sur très beau papier, brochés, satinés. 8 fr., au lieu de 38 fr.

Instruments (les) aratoires, collection complète de tous les instruments d'agriculture et du jardinage, français et étrangers, anciens et nouvellement inventés ou perfectionnés; par M. Boitard, auteur de plusieurs ouvrages en agriculture et en sciences naturelles, ex rédacteur principal de la Société d'Agronomie de Paris, journal de flore et des jardins, etc.; beau vol. in-8°, grand-raisin, orné de 105 planches, plus de mille sujets, bien dessinés et gravés par de bons artistes. Paris, Mme Huzard, 1834. 6 fr., au lieu de 12 fr.

Leçons de Littérature allemande, par Noël et Stoeber; traduit en français par Derome, proviseur du collège de Strasbourg. 2 très forts vol. in-8° de 1300 pages petit-romain. 4 fr.

Mémoires de Constant, valet de chambre de Napoléon. 6 vol. in-8°, pap. fin très beau, brochés, satinés, couvertures imprimées. 9 fr., au lieu de 45 fr.

Mémoires relatifs a la Révolution, par Bouillé, Dumouriez, Dussaulx, Linguet, Louvet, Necker, Norwins et Rabault de Saint-Étienne. 12 vol. in-18, fig. 5 fr.

Mémoires sur l'impératrice Joséphine, ses Contemporains, la Cour de Navarre et de la Malmaison. 3 vol. in-8°, 2e édit. 7 fr., au lieu de 21 fr.

Mémorial du Chimiste manufacturier, traduit de l'anglais sur la 3e édition de Makensie, avec des augmentations. 3 vol. in-8° bien impr. sur beau pap., ornés de jolies planch. 3 fr., au lieu de 21 fr.
Ce livre est si concis et si précis, qu'il peut être compris de tout le monde.

OEuvres complètes de Casimir Delavigne, seule édition avouée par l'auteur. Un fort vol. in-8°, grand-raisin vélin, orné de 12 belles gravures, et beau portrait de l'auteur, couv. imprimée. Paris, 1837. 12 fr.

Idem, sans figures, 9 fr.

OEuvres complètes de Picard, de l'Académie française. 11 vol. in-8°, y compris le vol. du théâtre républicain, beau papier, imprimé par Didot, orné du portrait de l'auteur. 55 fr. — Le tome 11 se vend séparément 5 fr.
Il reste peu d'exemplaires de ce bon livre.

OEuvres de Pigault-Lebrun. 22 forts vol. in-8°, y compris le Citateur et le Voyage dans le midi de la France, imprimés par Didot, sur très beau papier satiné; avec un beau portrait. Net, 66 fr., au lieu de 166 fr.
Chaque volume en contient quatre de l'édition in-12.

OEuvres de Winkelmann, contenant : l'Histoire de l'art chez les anciens, 3 vol.; l'Allégorie, 2 vol., Remarques sur l'architecture chez les anciens, 1 vol.; Lettres sur les découvertes faites à Herculanum, etc., 1 vol.; Pièces sur les arts, 1 vol.; en tout, 8 vol. in-8°, ornés de 27 grav., 54 sujets. 18 fr. — Les trois derniers volumes se vendent séparément.

Recueil de Médailles des Rois, des Peuples et des Villes, qui n'ont pas encore été publiées; par Pellerin. 10 vol. in-4°, brochés neuf. 100 fr.

Exemplaire bien complet, comprenant aussi les *Observations sur quelques Médailles du cabinet Pellerin*, par l'abbé Le Blond. Pour le détail des dix volumes ci-dessus, voyez le *Manuel de Brunet*, tome III, page 33.
Cet ouvrage, très estimé, dont nous possédons quelques exemplaires, restant de l'édition, est orné d'un grand nombre de planches. Il en sera incessamment de ce très bon livre comme de certains autres que nous pourrions citer, qui, devenus indispensables aux personnes qui s'occupent de la science numismatique, sont aujourd'hui achetés trois et quatre fois leur valeur primitive.

Recueil de quelques Médailles, par l'abbé Leblond. in-4o, fig. Se vend séparément 8 fr.

Vie des Peintres (la) flamands, allemands et hollandais, par Descamps, avec leurs portraits, gravés par le célèbre Ficquet, au nombre de 168. 4 forts vol. in-8°. 40 fr.
Cet excellent ouvrage, dont il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires, est indispensable aux artistes et aux amateurs de tableaux.

Sous presse, Voyage en Hollande, par le même auteur. Un vol. in-8°, fig., nouv. édit., augmentée d'une préface et de notes, par Roëhen, pour faire suite à l'ouvrage précédent.

Voyage dans le Midi, par Millin. 5 très forts volumes in-8° et un bel atlas de 80 planches, brochés. Imprimerie Impériale. 25 fr., au lieu de 72 fr.

Idem, papier vélin, plusieurs planches enluminées, 35 fr.
Ce livre serait dans toutes les bibliothèques, s'il n'avait pas été coté à un prix trop élevé.
Cet ouvrage de Millin, qui, dès sa publication, a été regardé comme un des plus exacts, des plus curieux, des plus intéressants de cet antiquaire savant et ingénieux, a acquis depuis lors un intérêt nouveau que l'histoire et l'archéologie ont dû regretter d'y voir ajouter; la plupart des écrits et des dessins, dans cette belle collection, ont été détruits par la bande noire, et le souvenir de leur forme ne vit plus que dans ce voyage.

Vues et Antiquités du royaume de Naples. In-4°, grand-raisin vélin, orné de 60 planches bien gravées, par Vitting, Salathé et Mari, cart. à la Bradel, dos en percaline. 20 fr., au lieu de 120 fr.
Ce grand et bel ouvrage, qui doit être le *vade-mecum* de tout voyageur qui entreprend de visiter cette admirable partie de l'Italie, et qui rend si présents les souvenirs de tous ceux qui sont descendus sur cette terre si riche en monuments et en sites admirables, ne se trouvait cependant que dans quelques riches bibliothèques à gravures : l'élévation de son prix le mettant hors de la portée du plus grand nombre, en l'abaissant à un taux si accessible à tous nous avons eu pour but de faire que cet utile ouvrage ne fût plus la propriété de quelques personnes seulement.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel